

Les verres à vitre et quelques vases remarquables du site de la rue du Hâ à Bordeaux, pendant l'Antiquité

Laëtitia PEDOUSSAUT¹

mots clés : Vitrage, vaisselle, Antiquité, Bordeaux, thermes

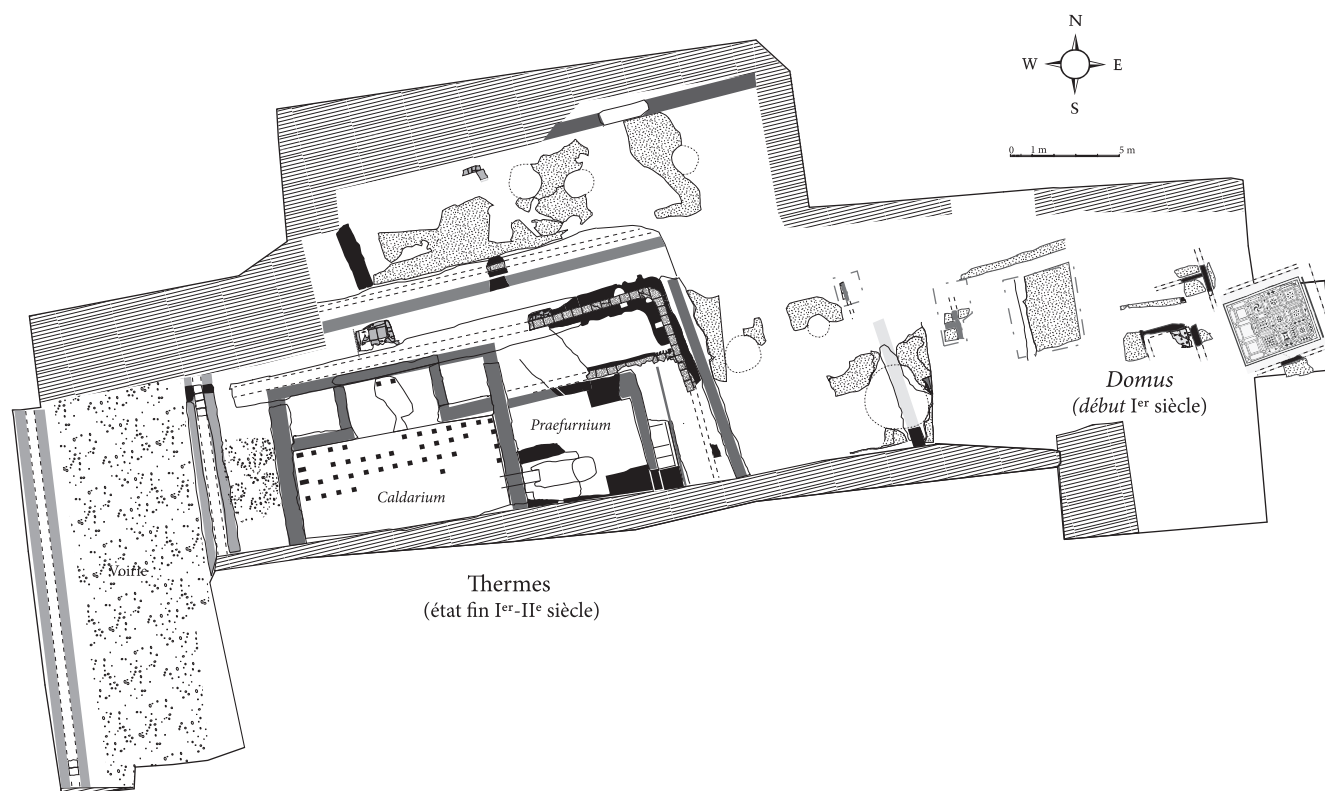


Fig. 1 Plan du site avec principales structures et propositions de datation (© J. Hénique, Hadès)

La fouille préventive de la rue du Hâ avait pour objectif de reconnaître la topographie urbaine antique d'un quartier périphérique de l'agglomération de Bordeaux. Elle a permis la mise au jour de vestiges correspondant à des occupations variées qui s'échelonnent du I^{er} au VI^e siècle ap. J.-C. (habitat, artisanat et thermes) (Hénique 2013).

Cette opération a livré un lot de verres assez modeste (386 fragments soit au moins 89 individus dont 72 ont été identifiés) mais varié. Dans cet ensemble, le vitrage occupe une place importante : il est représenté par 45 fragments, soit 11,7 % de la verrerie.

murales (**fig. 1**). Les éléments céramiques piégés dans les effondrements fournissent un *terminus ante quem* autour de 40-50 ap. J.-C. La destruction interviendrait donc vers le milieu du I^{er} siècle, la zone est ensuite remblayée.

Les niveaux de cette phase renfermaient peu de fragments de verre, mais tous proviennent de la *domus*. On relève un bord de coupe côtelée AR 2.1/Is. 3² bleu cobalt. D'après sa couleur, la finesse des côtes et les rainures internes bien marquées, cet exemplaire appartiendrait à la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (Fontaine 2006, 317). Ces coupes sont régulièrement attestées à Bordeaux au I^{er} siècle, par exemple, place Camille-Jullian (Pury-Gysel 2007, 70-71) et sur le site de l'Auditorium (Simon 2009a, 14).

Ce secteur a aussi livré un fragment de verre mosaïqué d'une coupe moulée (**fig. 2, n° 1**). Il est composé de sections de baguettes blanches et bleu turquoise, prises dans une matrice cobalt. Ce type de verre est commun, en Gaule, du règne d'Auguste jusqu'au milieu du I^{er} siècle (Foy 2010, 80).

Notes

¹ Hadès (9, rue Vidailhan, 31130 Balma), chercheur associé UMR 5608/Traces, Université de Toulouse II - le Mirail. laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com

² Les références typologiques renvoient aux ouvrages suivants : AR : Rütli 1991, Is. : Isings 1957 ; Foy : Foy 1995 ; Feyeux : Feyeux 2003.

1. Une riche *domus* du début du I^{er} siècle apr. J.-C.

Les premières traces d'occupations antiques remontent au début du I^{er} siècle apr. J.-C. À l'ouest de l'emprise, un *cardo*, équipé de fossés et de trottoirs, est bordé par un secteur artisanal dédié au travail du fer. À l'est, se trouvait une *domus* richement décorée de mosaïques et de peintures

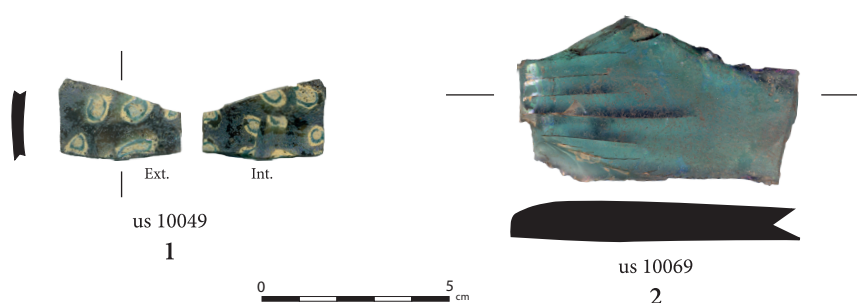


Fig. 2 Verres provenant de la *domus*. (© L. Pédoussaut, Hadès).

Un seul vitrage a été attribué à ce contexte (fig. 2, n° 2). Il se distingue nettement des autres fragments du site en raison de son épaisseur importante (plus d'un centimètre). Il devait laisser passer assez peu de lumière.

Il s'agit d'un bord de vitre réalisée selon le « *roller moulding process* », c'est-à-dire par coulage dans un moule. L'apparition des vitres de verre est située au début de notre ère (Foy, Fontaine 2008, 408) et leur utilisation se répand, dans les édifices publics et les riches habitations dans le courant du I^{er} siècle.

À Bordeaux, les premières attestations remontent à la seconde moitié du I^{er} siècle (Simon 2009a, 24). Le fragment provenant des niveaux de destruction de la *domus* pourrait donc montrer l'emploi de vitrage dans cet édifice privé, à une date assez précoce. L'analyse des enduits peints permet de restituer des ouvertures hautes au moins dans l'une des pièces³ ; elle peut confirmer cette hypothèse. Ces fenêtres auraient pu être munies de vitres. En outre, cette demeure semble assez cossue, ses propriétaires auraient très bien pu profiter de cet élément de confort et de luxe.

2. Les thermes (I^{er}-IV^e siècles)

Vers le milieu du I^{er} siècle, le quartier est profondément restructuré : une galerie est créée le long de la voie et on entreprend la construction d'un vaste complexe thermal probablement public (fig. 1). Il est matérialisé par différents vestiges (*prae-furnium*, sol d'hypocauste) mais la plupart des murs ont été récupérés ultérieurement. À la fin du I^{er} siècle, la voirie est modernisée et l'ensemble thermal subit d'importantes modifications. Il fonctionne ensuite jusqu'au IV^e siècle.

Ces niveaux ont livré de grandes quantités de mobilier, notamment en verre.

On remarque deux fragments de bols côtelés, soufflés dans un moule, dits *Zarte Rippenschale*. L'un est de couleur ambre, l'autre présente des teintes violacées ; les deux sont ornés de fils blancs rapportés. Ce genre de récipient pourrait avoir été fabriqué en Italie du Nord, de Tibère jusqu'aux Flaviens (Pury-Gysel 2007, 72). Il est fréquemment attesté à Bordeaux dans des couches du I^{er} siècle (Camille-Jullian : Pury-Gysel 2007, 72, Chapeau-Rouge : Simon 2009 ; Auditorium, Simon 2009a, 8-9).

Ces couches renfermaient une autre pièce remarquable. Il s'agit d'un fragment ambré d'un bol cylindrique de type AR 31.1. Plus que la forme, c'est le décor moulé représentant une

scène de spectacle qui caractérise ces vases. Le fragment de la rue du Hâ (fig. 3, n° 1) correspond aux moules avec course de chars sur deux registres (Sennequier *et al.* 1998, 22). La partie supérieure reprend des éléments architecturaux caractéristiques du *Circus Maximus* de Rome. En dessous, on devine les silhouettes de chevaux d'un quadriga au galop. À Bordeaux, ces gobelets ont fait l'objet d'une synthèse récente (Simon 2009b) : sept exemplaires ont été recensés, sur différents sites, dans des contextes de la seconde moitié du I^{er} siècle.

Les niveaux associés aux thermes ont également livré beaucoup de verres à vitre. Tous correspondent encore à des vitres coulées/étirées. Les traces sur les fragments témoignent de l'utilisation de cette technique : l'une des surfaces est lisse, tandis que l'autre, en contact avec le moule, est mate et rugueuse, les bords sont plus épais que le reste de la vitre (fig. 3, n° 2 à 8). On observe des marques d'outils aux extrémités, principalement aux angles (fig. 3, n° 4 et 8).

La majorité de ces verres à vitre est de couleur bleu ou vert naturel (fig. 3, n° 2 à 9), teintes fréquentes au Haut-Empire (Foy, Fontaine 2008, 413). Les fragments mesurent autour de cinq millimètres d'épaisseur et on observe parfois dans la tranche une superposition de plusieurs couches de matière vitreuse. Ces vitrages sont translucides, mais non transparents ; on devait rechercher avant tout l'éclairage, non l'agrément des paysages. La fixation des vitrages se faisait à l'aide de mortier (Foy, Fontaine 2008, 426), plusieurs fragments de la rue du Hâ en ont conservé des traces (fig. 3, n° 8).

Un autre fragment (fig. 3, n° 9) se distingue par son bord légèrement courbé et sa partie centrale est relevée ; en outre, ses deux surfaces sont irrégulières et portent des marques d'outils. Ces données nous amènent à penser qu'il pourrait s'agir d'un fragment de vitre hémisphérique. Ces vitrages originaux sont assez rares. Ils servaient à fermer les *oculi* des murs ou des voûtes des édifices (Foy, Fontaine 2008, 417-426). La présence d'un tel fragment dans les niveaux de destruction des thermes ne serait pas surprenante puisque c'est ce type de bâtiment qui a livré le plus de vitres hémisphériques (Foy, Fontaine 2008, 416).

Enfin, c'est en raison de sa teinte incolore avec une ombre violacée (fig. 3, n° 10) que nous avons isolé un dernier fragment. Cette particularité résulterait d'une décoloration au manganèse,

Note

³ L'étude des enduits peints a été réalisée par M. Tessariol, Doctorante, Université Toulouse II-Le Mirail, laboratoire APPA-CEPMR (Soissons).

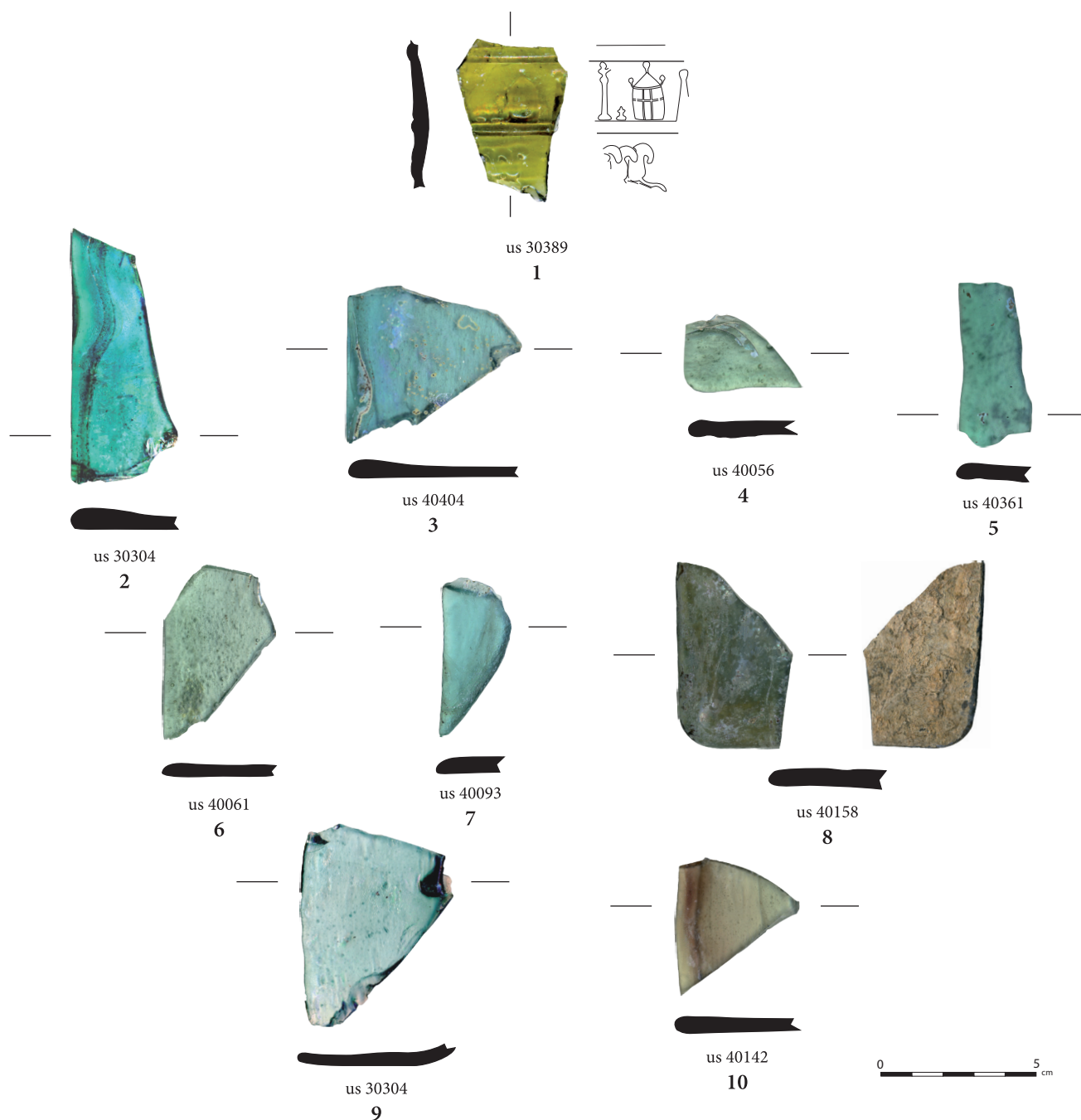


Fig. 3 Verres issus des niveaux des thermes.
(© L. Pédoussaut, Hadès).

procédé attesté sur des vitrages à partir de la seconde moitié du II^e siècle (Foy, Fontaine 2008, 414). Même si les vitrages bleus persistent au III^e siècle, ce fragment pourrait bien être plus récent que les autres. En outre, il est représentatif de la recherche d'une plus grande transparence des fenêtres.

3. Une occupation plus modeste pour la fin de l'Antiquité

L'abandon des thermes interviendrait au cours du IV^e siècle. Par la suite, les occupations n'ont laissé que des traces ténues. Aux V^e et VI^e siècles, on observe un petit bâtiment sur poteaux, probablement à vocation domestique, et une série de fosses creusées à l'emplacement du *caldarium* et du *praeurnium* (fig. 1).

Ces structures ont livré un ensemble homogène de vaisselles de céramique et de verre datables des IV^e et VI^e siècles. Le lot de céramiques⁴ est plutôt original car il est dominé par les dérivées de sigillées paléochrétiennes rarement présentes en aussi grande proportion. Ces dernières appartiennent au groupe atlantique et se rapportent majoritairement aux V^e et VI^e siècles. La vaisselle de verre constitue un ensemble moins homogène chronologiquement et qui couvre toute la période de transition de la fin de l'Antiquité au haut Moyen Âge. Pour le IV^e siècle, on remarque la présence de coupes gravées de belle qualité dont une à décor figuratif (jambe d'un personnage masculin) (fig. 4, n° 1). Les verres olivâtres dominent le V^e siècle (gobelets ls. 106/109, à pastilles bleues) (fig. 4, n° 2 et 3).

Note

⁴ L'étude des céramiques de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge a été effectuée par A. Gueriteau (Hadès).

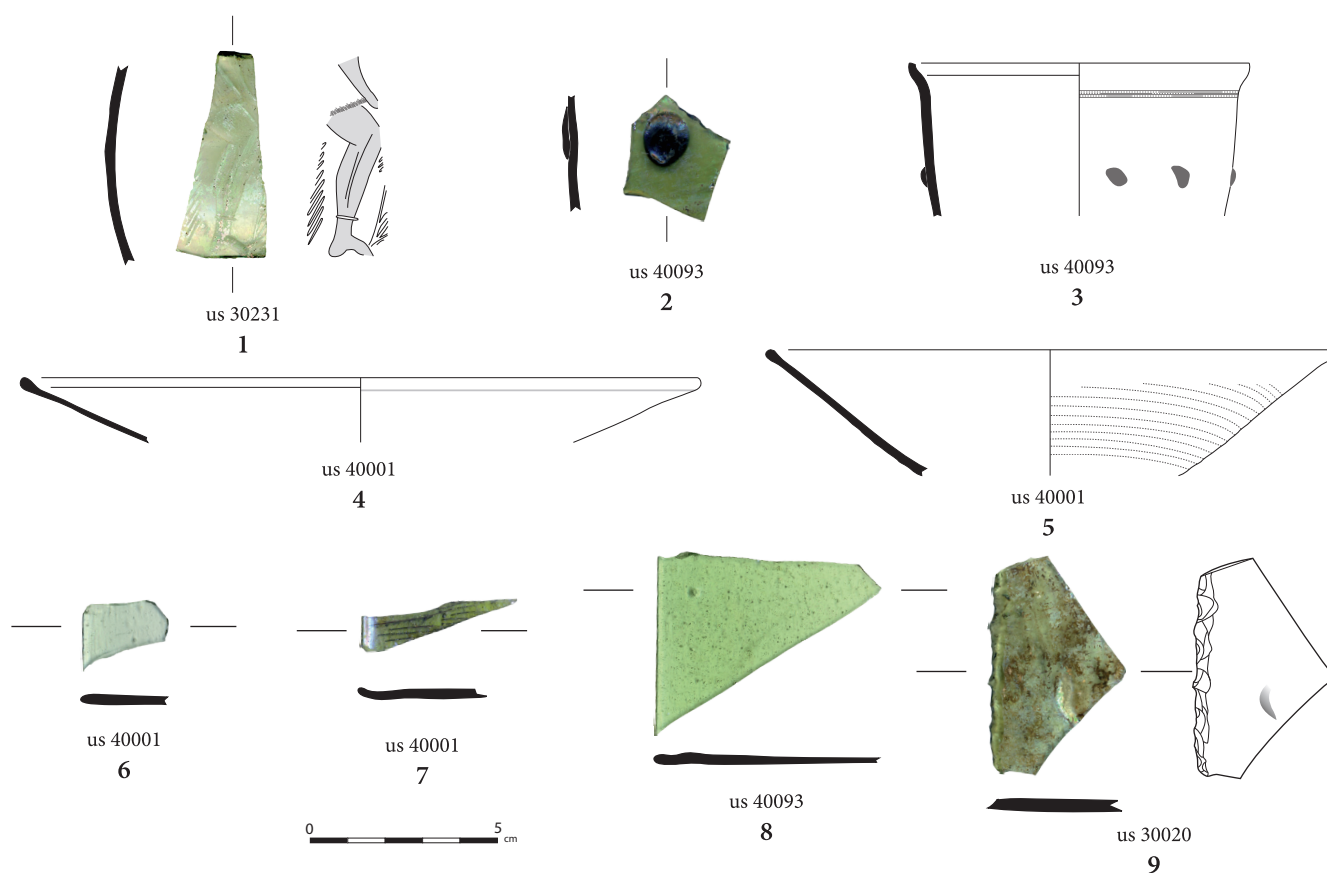


Fig. 4 Verres correspondant à la dernière occupation antique. (© L. Pédoussaut, Hadès).

Enfin, les exemplaires les plus tardifs (fin V^e- début VI^e siècle) sont des coupes soufflées en verre vert clair et à décor de fines côtes hélicoïdales ou de fils blancs rapportés dont il ne reste que le négatif (Feyeux 81/Foy 21a) (**fig. 4, n° 4 et 5**).

Les verres à vitre de ces niveaux s'inscrivent dans une importante évolution technique avec l'adoption du soufflage en cylindre. Ce procédé consiste à souffler un grand tube, dont on coupe les extrémités et que l'on ouvre dans le sens de la longueur. Le panneau était encore chauffé afin d'être aplati. Cette technique est attestée dès le III^e siècle et domine à partir du IV^e (Foy, Fontaine 2008, 430). À Bordeaux, les premières vitres soufflées dateraient de la fin du III^e siècle (Simon 2008, 331).

Les fragments de la rue du Hâ portent les traces de l'utilisation de cette technique. Ils sont plus fins, deux à trois millimètres en moyenne (**fig. 4, n° 6 à 8**). Les deux surfaces sont lisses et brillantes. Ils sont constellés de fines bulles (**fig. 4, n° 8**). Ici, comme pour la vaisselle, la teinte olivâtre domine. Cette couleur résulte de l'utilisation de verres originaires d'Égypte (Foy, Michel 2003, 331). Sur le site, les fragments proviennent de niveaux d'épandage de la charnière des V^e et VI^e siècles, mais ils pourraient appartenir à un édifice un peu plus ancien. En revanche, ils ne peuvent, en aucun cas, correspondre à une nouvelle réfection des thermes, abandonnés à cette époque.

La dernière étape de l'évolution des vitrages de l'Antiquité est représentée par un fragment vert

clair, certainement coulé, une des surfaces est rugueuse et l'autre porte des traces d'outil (**fig. 4, n° 9**). L'un des bords a été retaillé à l'aide d'un grugeoir, probablement afin d'être serti dans du plomb. Les vitraux, constitués d'un assemblage de petits fragments géométriques, apparaîtraient au IV^e siècle, puis se développeraient aux V^e et VI^e siècles, principalement dans les édifices religieux (Foy, Fontaine 2008, 442-443).

La collection de la rue du Hâ apporte de précieuses indications sur la consommation de verre durant toute l'Antiquité. Pour la vaisselle, on trouve aussi bien des objets courants et largement attestés à Bordeaux que des verres plus originaux, rares et probablement coûteux. Le lot de verres à vitre retrace l'évolution des techniques de fabrication et leur emploi dans l'architecture. La place des vitrages dans les bâtiments publics ou à caractère privé reste peut-être sous-estimée en raison de la rareté des références à notre disposition. Le lot de la Rue du Hâ contribue donc à compléter les connaissances encore limitées pour la région bordelaise.

Bibliographie

Feyeux 2003 : Feyeux (J.-Y.) : *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris, 2003.

Fontaine 2006 : Fontaine (S.D.) : Le verre, in Bats (M.) (dir.) : *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C.)*, Aix-en-Provence (Études massaliètes, n°9) : *Édisud*, Centre Camille Jullian, 2006, 307-381.

Foy 1995 : Foy (D.) : Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne, premier essai de typo-chronologie, in Foy (D.) dir. : *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, Typologie, Chronologie, Diffusion* (Musée archéologique départemental du Val d'Oise, novembre 1993) actes du colloque international de l'AFAV, Guiry-en-Vexin, 1995, 187-244.

Foy 2010 : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles*, Paris : éd. Errance/Musée départemental Arles antique, 2010.

Foy, Fontaine 2008 : Foy (D.), Fontaine (S.D.) : Diversité et évolution du vitrage de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Un état de la question, *Gallia*, 65, Paris : éd. CNRS, 2008, 405-459.

Foy, Michel 2003 : Foy (D.), Michel (D.) : Utilisation et récupération du verre dans la villa de Milhaud (Gard) à la fin de l'Antiquité (vaisselle gravée et verre architectural), *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, 319-334.

Hénique 2013 : Hénique (J.) dir. : *17, rue du Hâ, Bordeaux, Gironde. Une fenêtre archéologique sur un îlot antique de Bordeaux*, Rapport de fouille préventive, SRA Aquitaine, Hadès, 2013 (inédit).

Isings 1957 : Isings (C.) : *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.

Pury-Gysel 2007 : Pury-Gysel (A. de) : Le verre d'époque

romaine (I^{er}-IV^e siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux, *Aquitania*, 23, 2007, 57-102.

Rütti 1991 : Rütti (B.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst*, 13/1-2. Augst, 1991.

Sennequier et al. 1998 : Sennequier (G.), Hochuli-Gysel (A.), Rütti (B.), Fünfschilling (S.), Berger (L.), Nelis-Clément (J.), Landes (C.) : *Les verres romains à scène de spectacle trouvés en France*, AFAV, Rouen, 1998.

Simon 2006 : Simon (L.) : La verrerie d'époque antique, in Chuniaud (K.), Sireix (C.) : *Cours Chapeau-Rouge (Aquitaine, Bordeaux)*, Rapport de fouille préventive, SRA Aquitaine, INRAP, 2006 (inédit).

Simon 2008 : Simon (L.) : La verrerie antique, in Sireix (C.) dir. : *La Cité Judiciaire. Un quartier suburbain de Bordeaux antique*, Pessac : éd. Aquitania, Suppl. 15, 2008, 325-343.

Simon 2009a : Simon (L.) : Le verre du site de l'Auditorium, in Chuniaud (K.) dir. : *Auditorium (Aquitaine, Bordeaux)*. *Un quartier urbain antique*, Rapport final d'opération, Vol 4. Rapport de fouille préventive, SRA Aquitaine, INRAP, 2009 (inédit).

Simon 2009b : Simon (L.) : Verre moulés à scène de spectacle découvert à Bordeaux, *Aquitania*, 25, 2009, 107-113.

Simon 2009c : Simon (L.), Verrerie gallo-romaine de Bordeaux (Gironde, France) : le site du Cours du Chapeau Rouge, *Annales du 17^e congrès de l'A.I.H.V., Anvers, 2006*, Brussels, A.I.H.V., 2009, 235-239.